

# Pourquoi la finance décentralisée bouscule Genève

**FINANCE** La finance décentralisée a été le sujet de la première édition des Rendez-vous de la HEG-Genève, un événement soutenu par la FER Genève. Genève demeure-t-elle compétitive face à cette révolution technique et intellectuelle?

GRÉGORY TESNIER

Un système financier avec une forme nouvelle de services librement accessibles à tous. Un système financier sans banques, sans intermédiaires. Un système financier ouvert et transparent. La montée en puissance de la finance décentralisée (*Decentralized Finance*, ou DeFi) bouscule les règles du jeu depuis plusieurs années. La place financière genevoise se positionne-t-elle de façon efficiente face à ces nouveaux enjeux? Quelle est l'attitude de la finance traditionnelle concernant les bouleversements en cours? Voilà, en substance, le cadre des discussions qui ont rythmé la première édition des «Rendez-vous de la HEG-Genève», soutenus par la FER Genève.

## Pas d'intermédiaires

La finance décentralisée, très schématiquement, choisit de ne pas faire confiance à un organe central; elle se base sur la technologie blockchain. «Lorsqu'une prestation sur le marché financier peut être réalisée sous la forme d'un programme informatique, elle peut en principe aussi être transposée dans une application DeFi. À la différence des prestations traditionnelles sur le marché financier, les véritables applications DeFi n'ont pas d'exploitant pouvant être déterminé ou contrôlé individuellement», précise l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (FINMA). «Il s'agit donc toujours de séparer les projets sans exploitant vérifiable de

ceux qui se qualifient certes eux-mêmes de DeFi, mais qui possèdent en réalité une organisation et un contrôle centralisés et ressemblent donc à des intermédiaires financiers traditionnels.» La véritable finance décentralisée désigne un ensemble de services basés sur des contrats intelligents et effectués dans leur globalité sans l'intervention d'intermédiaires. Elle souhaite rendre chacun plus souverain de ses choix. Voilà notamment ce qu'a montré, lors de sa prise de parole, Arnaud Gaudinat, organisateur de la première édition des Rendez-vous de la HEG-Genève, professeur HES et co-directeur de la formation continue CAS blockchain et finance à la HEG-Genève. «Il n'existe actuellement aucun autre programme, par exemple au niveau bachelors ou au niveau master, consacré à la blockchain et à son impact sur les technologies de l'information.» Il a aussi souligné les avantages de l'analyse *on chain* – étude des données issues d'une blockchain pour connaître, par exemple, la santé d'un réseau, la structure d'un marché ou le comportement de différents acteurs économiques.

## Les atouts de Genève

Autre invité des Rendez-vous, Michael Kleiner, attaché au développement économique à la Direction générale du développement économique, de la recherche et de l'innovation de l'Etat de Genève, a expliqué pourquoi les conditions cadre proposées par le canton de Genève doivent continuer de

permettre à ce dernier d'attirer les entreprises présentes dans le secteur de la DeFi, alors que la concurrence nationale (cantons de Zoug ou de Neuchâtel, notamment) ou internationale demeure rude pour offrir l'environnement fiscal, économique ou juridique le plus adapté et attractif. L'implication du canton de Genève, depuis plusieurs années, dans plusieurs projets liés à la technologie blockchain (signatures électroniques, registre foncier, registre du commerce, vote électronique) constitue aussi un atout pour le territoire du bout du lac.

## Craintes

Soulignons que si la DeFi suscite des espoirs – elle apparaît comme une évolution à ne pas manquer pour de nombreux spécialistes, surtout à Genève, qui bénéficie, avec les compétences présentes sur sa place financière, d'une remarquable réputation –, elle engendre aussi des craintes. Ces dernières sont surtout liées à l'image détériorée du web 3.0, l'autre nom donné au web décentralisé exploitant la technologie blockchain, un web décrit comme tel dès 2014 par Gavin Wood, un des fondateurs de la plateforme ethereum. Ce web 3.0 a été marqué par de récents scandales et faillites. Les Etats-Unis et l'Union européenne commencent ainsi à s'intéres-



Divers produits financiers décentralisés, proposant des frais minimes pour l'utilisateur, ont été et seront encore créés.

ser de plus près à toutes ces évolutions, nouvelles lois à la clé, à l'instar du règlement MiCA (*Markets in Crypto-assets*), adopté par le Parlement européen en avril dernier.

## Réunir et rassurer les acteurs concernés

Hervé Broch, président de la direction de la Banque Raiffeisen Région Genève Rhône, a apporté son témoignage «d'un explorateur de la finance traditionnelle». Son analyse demeure assez sévère et dubitative concernant l'évolution des cryptomonnaies, mais son regard sur la DeFi est davantage bienveillant. Il signale surtout les complémentarités à trouver entre la CeFi (finance centralisée, traditionnelle et encore trop réticente à s'engager avec les acteurs des crypto-actifs) et la DeFi. Ces complémentarités sont à chercher de façon générale et partout dans le monde, mais Genève possède des cartes à jouer pour sortir du lot. La prise de parole d'Antoine Sarraute, de l'entreprise genevoise EverdreamSoft (structure innovatrice et à l'origine de l'intégration de la blockchain dans l'univers des jeux vidéo), et directeur du projet Wakweli (protocole blockchain décentralisé de nouvelle génération pensé pour certifier l'authenticité des actifs numériques), confirme ce propos en apportant un retour d'expérience d'une entreprise

locale concernant Genève, pionnière du web 3.0.

## Force du réseau genevois

Au-delà des conditions cadre favorables, Antoine Sarraute souligne le fait que les autorités genevoises sont particulièrement accessibles et ouvertes à la discussion, voire à l'expérimentation. Il faut noter que cette force du réseau genevois – la facilité d'accès aux responsables administratifs et politiques, mais aussi la présence sur un même territoire de socié-

tés du web 3.0, de hautes écoles amenant une haute expertise et d'importantes institutions financières – reste sans doute encore sous-exploitée. Tous les intervenants de ce premier rendez-vous consacré à la DeFi constatent en effet d'importantes marges de progression pour savoir mieux réunir et rassurer tous les acteurs concernés par le développement d'un domaine aux multiples perspectives d'évolution. Tous insistent sur la nécessité d'une action rapide dans ce sens. ■

## Blockchain et finance décentralisée: une combinaison gagnante

Comme le notent certains spécialistes, la transparence et l'immutabilité des données et du code informatique – mises en avant par la blockchain, un registre numérique distribué contenant la liste de tous les échanges effectués entre les utilisateurs depuis sa création – doivent remplacer la confiance entre les acteurs économiques: la finance décentralisée est, avant tout, une finance désintermédiée. Si la création, en 2009, de la cryptomonnaie bitcoin – monnaie numérique émise de pair à pair et qui repose sur une blockchain – a constitué un premier point de départ de la DeFi, le lancement d'ethereum (plateforme blockchain «programmable») en 2015 a véritablement favorisé son essor. Ethereum a permis la création de contrats intelligents, des programmes autonomes capables d'exécuter des transactions financières selon des règles prédéfinies. Cela a ouvert la voie à la création de divers produits financiers décentralisés, proposant des frais minimes pour l'utilisateur. Les domaines de l'assurance, du prêt, du change, du négoce, de l'épargne, de l'immobilier ou des investissements sont notamment concernés. Dans cet univers de la DeFi, il est possible pour tout un chacun d'être utilisateur, prêteur, assureur ou agent de change et de faire ainsi fructifier directement ses actifs.